

vres aveugles : nous avons un brouillard sur les yeux. La foi seule pourrait dissiper ce brouillard . . .

Tout à l'heure, mes enfants, quand je tiendrai Notre-Seigneur dans mes mains, quand le bon Dieu vous bénira, demandez-lui qu'il vous ouvre les yeux du cœur ; dites-lui comme l'aveugle de Jéricho : « Seigneur, faites que je voie ! » Si vous lui disiez sincèrement : « Faites que je voie ! » vous obtiendriez certainement ce que vous désirez, parce qu'il ne veut que notre bonheur ; il a ses mains pleines de grâces, cherchant à qui les distribuer, hélas ! et personne n'en veut . . . O indifférence ! ô ingratitude ! . . .

Notre-Seigneur est là comme victime . . . aussi, tenez ! une prière bien agréable à Dieu, c'est de demander à la sainte Vierge d'offrir au Père éternel son divin Fils, tout sanglant, tout déchiré pour la conversion des pécheurs.

Mes enfants, écoutez bien cela : toutes les fois que j'ai obtenu une grâce, je l'ai demandée de cette manière ; cela n'a jamais manqué. Quand vous faites la sainte communion, il faut toujours avoir une intention, et dire, sur le point de recevoir le corps de Notre-Seigneur : « O mon bon Père qui êtes dans les cieux, je vous offre en ce moment votre cher Fils, tel qu'on l'a pris, qu'on l'a descendu de la croix, qu'on l'a déposé entre les bras de la très sainte Vierge, et qu'elle l'a offert en sacrifice pour nous. Je vous offre son très saint corps, et par la bouche de sa sainte Mère, je vous demande la rémission de mes péchés, afin de faire une bonne communion, pour obtenir telle ou telle grâce : la foi, la charité, l'humilité . . . »

Lorsque nous sommes devant le Saint Sacrement, au lieu de regarder autour de nous, fermons nos yeux et ouvrons notre cœur ; le bon Dieu ouvrira le sien. Nous irons à lui, il viendra à nous, l'un pour demander, l'autre pour recevoir : ce sera comme un souffle de l'un à l'autre. Que de douceur ne trouvons-nous pas à nous oublier pour chercher Dieu !

C'est comme dans les premiers temps que j'étais à Ars . . . Ecoutez bien cela, mes enfants. Il y avait un homme qui ne passait jamais devant l'église sans y entrer. Le matin quand il allait au travail, le soir quand il revenait, il laissait sa pelle et sa pioche, et il restait longtemps en adoration devant le Saint Sacrement. Oh ! j'aimais bien cela ! . . . Je lui ai demandé